

Premier livre des Rois, chapitre 19

En ces jours-là, le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel,

⁴ marcha toute une journée dans le désert.

Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant :

« Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaux pas mieux que mes pères. »

⁵ Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit.

Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! »

⁶ Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau.

Il mangea, il but, et se rendormit.

⁷ Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit :

« Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. »

⁸ Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture,

il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Psaume 33

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

² Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

³ Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

⁴ Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

⁵ Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

⁶ Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

⁷ Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

⁸ L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.

⁹ Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lettre aux Éphésiens, chapitre 4-5

Frères,

³⁰ N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu,

qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance.

³¹ Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté.

³² Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse.

Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

¹ Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.

² Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.

Alléluia. Alléluia. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. **Alléluia.**

Évangile selon saint Jean, chapitre 6

⁴⁰ Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

En ce temps-là,

⁴¹ Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré :

« Moi, JE SUIS le pain qui est descendu du ciel. »

⁴² Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ?

Nous connaissons bien son père et sa mère.

Alors comment peut-il dire maintenant : “Je suis descendu du ciel” ? »

⁴³ Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous.

⁴⁴ Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

⁴⁵ Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi.

⁴⁶ Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

⁴⁷ Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.

⁴⁸ Moi, JE SUIS le pain de la vie.

⁴⁹ Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;

⁵⁰ mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.

⁵¹ Moi, JE SUIS le pain vivant, qui est descendu du ciel :

si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Remarques sur le vocabulaire grec employé

Comme le précédent (voir 18^e dimanche ordinaire), ce texte contient des allusions à Moïse, à travers la manne, et via l'expression JE SUIS (v41, 48 et 51) qui est celle de la révélation de YHWH au buisson ardent [Ex 3,14].

On peut [écouter un petit commentaire](#) (4') du pasteur Antoine Nouis sur le premier texte.

v40

*Mais vous qui êtes restés attachés au Seigneur votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui ! [Dt 4,4]
Voyez-le, maintenant, c'est moi, et moi seul ; pas d'autre dieu que moi ; c'est moi qui fais mourir et vivre, si j'ai frappé, c'est moi qui guéris, et personne ne délivre de ma main [Dt 32,39].*

Ces versets, selon les juifs pharisiens (Talmud), étayent la foi en la résurrection des morts (qui n'est pas l'immortalité de l'âme).

v41

Le verbe récriminer ou murmurer / γογγύζω est peu fréquent dans la Bible. Sa première occurrence est : *Là, le peuple souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? »* [Ex 17,3].

Jean utilise 24 fois le mot pain, 17 fois le verbe descendre et 18 fois le mot ciel, soit un total de 59 correspondant au nombre d'occurrences du mot homme. En ajoutant les 24 occurrences de JE SUIS, on arrive à 83, soit le nombre d'occurrences du mot Dieu. Dans la formulation des juifs qui récriminent, il y a une révélation de qui est Jésus, vrai homme et vrai Dieu !

v44

Connaissons / οἶδα veut plutôt dire savoir (qui sont les parents) que connaître (être en relation avec eux).

Déchiffrer ta parole illumine et les simples comprennent.¹³¹ La bouche grande ouverte, j'aspire (littéralement j'attire / ἔλκω le souffle / πνεῦμα), assoiffé de tes volontés [Ps 118,130-131].

Le verbe se lever / ἀνίστημι qui est deux fois dans la première lecture [1 R 19,5;7] est ici (et au v40) traduit par ressusciter.

Le mot grec dernier / ἔσχατος correspond à l'hébreu אַחֲרָיִם qui signifie ce qui vient après, l'avenir.

Ce verset semble contredire « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » [Jn 14,6]. Comment comprendre ?

v45

Les instruits / διδακτός de Dieu est un substantif rare. Le verbe enseigner / διδάσκω ou le mot enseignant / διδάσκαλος sont par contre fréquents.

Le mot reçu son enseignement / μεμαθηκώς est un participe du verbe μανθάνω / enseigner, de la même racine que le mot disciple / μαθητής.

Littéralement : *Quiconque a entendu d'auprès du Père et a appris vient à moi.*

Ce verset paraphrase : *Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix.* [Is 54,13]

Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. [Jr 31,33-34]

v46

Littéralement : *sinon l'étant auprès de Dieu, celui-ci a vu le Père. L'étant / ὁ ὄν* est une autre manière de dire JE SUIS dans la révélation de YHWH à Moïse [Ex 3,14].

Le verbe voir / ὁράω exprime un voir intérieur.

v51

L'ensemble de ce passage suscite la question des juifs (qui pourrait être la nôtre) : « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » [v52]. Jésus explicite dans la liturgie du 20^e dimanche ordinaire. Il insiste non plus avec le verbe manger / φάγω, mais avec le verbe mâcher ou dévorer / τρώγω. Il reprend pour finir les versets 50-51 : *Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mâche ce pain vivra éternellement.* » [v58].

Le mot chair / σάρξ (en hébreu Basar / בשר voir Gn 2,21-24) est utilisé 13 fois [Jn 1,13-14 ; 3,6 ; 6,51-63 (7 fois) ; 8,15 ; 17,2]. On trouve notamment un verset qui semble contredire le v51 : *C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien* [Jn 6,63].

On peut lire la [conférence d'Annick de Souzenelle](#) donnée en 2007 à Lausanne : « le corps, lieu de notre accomplissement spirituel ».

Le cannibalisme dans le premier testament (!)

Quand je vous priverai de pain, dix femmes pourront cuire votre pain dans un seul four ; le pain qu'elles vous rapporteront sera rationné, et vous mangerez sans être rassasiés. Et si, en dépit de cela, vous ne m'écoutez pas, si vous persistez à vous opposer à moi, je persisterai à m'opposer à vous avec fureur, et moi-même, je vous corrigerai sept fois pour vos fautes. Vous mangerez la chair de vos fils ; la chair de vos filles, vous la mangerez [Lv 26,26-29].

Dans l'angoisse et la détresse auxquelles l'ennemi t'aura réduit, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair des fils et des filles, que le Seigneur ton Dieu t'a donnés. L'homme le plus délicat, le plus raffiné, jettera un regard mauvais sur son frère, sur sa femme bien-aimée, sur ceux des fils qui lui restent : il aura peur d'avoir à partager avec l'un d'eux la chair de ses fils qu'il mangera sans en rien laisser, dans l'angoisse et la détresse auxquelles l'ennemi t'aura réduit dans toutes tes villes. La femme la plus délicate, la plus raffinée, celle qui n'essaie même pas de poser par terre la plante du pied tant elle est raffinée et délicate, jettera un regard mauvais sur l'homme qu'elle aime, sur son fils et sa fille, sur le fœtus sorti de son ventre, sur les enfants qu'elle a mis au monde : privée de tout, elle les mangera en cachette, dans l'angoisse et la détresse auxquelles l'ennemi t'aura réduit dans tes villes. Si tu ne veilles pas à mettre en pratique toutes les paroles de cette Loi, paroles écrites dans ce livre, pour que tu craignes ce nom glorieux et redoutable : “LE SEIGNEUR, ton Dieu”, alors le Seigneur te frappera de manière stupéfiante, toi et ta descendance, il te frappera de plaies graves et tenaces, de maladies pernicieuses et durables [Dt 28,53-59].

Il y eut à Samarie une grande famine : le siège fut si rude qu'une tête d'âne coûtait quatre-vingts pièces d'argent, et un quart de mesure de fiente de pigeon, cinq pièces d'argent. Or, comme le roi d'Israël passait sur le rempart, une femme lui cria : « Au secours, mon seigneur le roi ! » Il dit : « Non ! Que le Seigneur te secoure ! Avec quoi pourrais-je, moi, te secourir ? Avec les produits de l'aire à grain ou du pressoir ? » Le roi lui dit encore : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Cette femme-là m'a dit : "Donne ton fils, pour que nous le mangions aujourd'hui, et demain c'est le mien que nous mangerons." Alors nous avons fait cuire mon fils et nous l'avons mangé. Je lui ai dit le jour suivant : "Donne ton fils, que nous le mangions." Mais elle l'avait caché ! » [2 R 6,25-29].

En ce lieu, je briserai les conseillers de Juda et de Jérusalem. Devant leurs ennemis, je les abattrai par l'épée, par la main de ceux qui en veulent à leur vie, et je donnerai leurs cadavres en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Je réduirai cette ville en lieu désolé, en objet de dérision ; quiconque passera près d'elle se désolera et fera entendre un sifflement de stupeur à la vue de toutes ses plaies. Je leur ferai manger la chair de leurs fils et la chair de leurs filles ; chacun mangera la chair de son prochain pendant le siège, dans la détresse où les auront plongés leurs ennemis et ceux qui en veulent à leur vie [Jr 19,7-9].

Ainsi parle le Seigneur mon Dieu : « Fais paître des brebis destinées à l'abattoir, celles que leurs acheteurs abattent impunément, et dont leurs vendeurs disent : "Béni soit le Seigneur, me voilà riche !" ; leurs bergers ne les ont pas épargnées. En effet, je n'épargnerai plus les habitants du pays – oracle du Seigneur ! Désormais, moi aussi, je vais livrer les hommes, chacun aux mains de son prochain et aux mains de son roi ; ceux-ci écraseront le pays, mais je ne délivrerai pas les gens de leurs mains. » Je me mis donc à faire paître ces brebis, destinées à l'abattoir, pour les marchands de brebis. Je pris pour moi deux bâtons, j'appelai le premier « Faveur », et le second « Entente », et je fis paître les brebis. Je fis disparaître les trois pasteurs en un seul mois. Mais je perdis patience envers les brebis, et elles, de leur côté, me prirent en dégoût. Alors je dis : « Je ne veux plus vous faire paître. Celle qui doit mourir, qu'elle meure ; celle qui doit disparaître, qu'elle disparaisse, et celles qui survivent, qu'elles se dévorent entre elles. »⁰ Puis je pris mon bâton « Faveur » et je le brisai pour rompre mon alliance, celle que j'avais conclue avec tous les peuples [Za 11,4-10].